

BOIS ET FORÊTS DES

Le 1^{er} Janvier 1947 paraissait le premier numéro de BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES imprimé sur un papier un peu gris mais sous une belle couverture bleu ciel.

Ce numéro 171 marque maintenant le trentième anniversaire de la Revue qui atteint ainsi sa pleine maturité et démontre de façon éclatante, par sa durée, la justesse des vues de ses fondateurs.

Elle est née au sein du COMITÉ NATIONAL DES BOIS TROPICAUX animé par M. MARTELLI-CHAUTARD qui fut son premier Directeur. Elle était parrainée notamment par M. AUBRÉVILLE, Inspecteur général des Eaux et Forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer, M. ASTIER DE VILLATTE, Directeur général de l'Office des Bois de l'A E F, M. COLLARDET, Conseiller technique au Ministère de la Production industrielle, qui font toujours partie de son Comité de Rédaction.

Le besoin d'une revue technique s'intéressant aux forêts tropicales et aux bois tropicaux était à cette époque fortement ressenti. L'exploitation forestière qui avait été stagnante pendant toute la guerre démarrait à nouveau et devant les besoins énormes en bois nécessaires à la reconstruction dans le monde, des unités industrielles importantes se montaient dans certains pays africains francophones. Le commerce d'exportation et d'importation des bois tropicaux renaissait. Les services forestiers réduits à l'état squelettique, ou même disparus pendant la guerre, voyaient leurs effectifs se reconstituer. Une revue apparaissait comme un organe de liaison nécessaire entre tous ceux qui travaillaient aux divers postes de la chaîne qui va de la forêt tropicale à l'usine ou l'atelier de l'utilisateur final et aussi entre tous ceux : agents des services des Eaux et Forêts, exploitants forestiers, industriels qui, répartis en de vastes territoires éloignés les uns des autres essayaient de résoudre, avec les moyens dont ils disposaient, des problèmes analogues.

Quels que soient l'importance et l'intérêt des problèmes abordés, une telle revue s'adressait cependant à un nombre de lecteurs qui paraissait à première vue limité, et on pouvait se demander si elle serait viable.

Pour toucher une clientèle étendue, ses promoteurs ont pensé qu'elle devait avoir une expansion aussi vaste que possible tant sur le plan technique et professionnel que sur le plan géographique.

Son principe a donc été dès le début de s'adresser à tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressaient aux problèmes forestiers tropicaux : sylviculture, et plantations en forêt dense comme en savane et en zone sèche, inventaires, exploitation forestière, transport des bois, commercialisation, usinage et utilisation, sans oublier les questions annexes : écologie, défense et restauration des sols, faune sauvage, pêche et pisciculture.

Chacune de ces activités aurait pu justifier d'un moyen d'expression propre, difficilement réalisable sur le plan pratique, c'est pourquoi on s'est efforcé de présenter dans les divers numéros de la Revue des articles pouvant intéresser des lecteurs différents par leur spécialité.

Il n'est d'ailleurs pas inutile que chaque catégorie de lecteurs puisse, au-delà de ses préoccupations professionnelles, trouver dans la Revue des articles évoquant des aspects complémentaires. Cela donne une vue plus large permettant à chacun de situer ses activités dans une perspective plus étendue.

Depuis 30 ans, la revue s'est efforcée d'appliquer cette formule de la diversité des disciplines dans un champ de plus en plus vaste.

Par son origine même, BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES s'était plus particulièrement attachée à ses débuts à l'Afrique francophone mais son titre signifie bien que tout ce qui concerne les forêts et les bois des régions tropicales, sur tous les continents, l'intéresse. Les problèmes forestiers tropicaux se retrouvent, en effet, avec les mêmes données essentielles d'un pays, d'un continent, d'un hémisphère à l'autre et les pays tropicaux sont solidaires dans la recherche et l'amélioration des techniques forestières et dans leur désir d'inclure la forêt dans leurs plans de développement.

TROPIQUES A 30 ANS

Ceci explique la répartition de nos lecteurs qui sont présents dans plus de cent pays du monde et principalement dans le monde tropical et subtropical.

Toutes les fois que cela nous est possible, nous cherchons à les informer des problèmes forestiers des divers pays tropicaux. Ces dernières années, en dehors de l'Afrique francophone et de Madagascar qui demeurent pour nous au premier plan de l'information, nous avons consacré des articles aux Iles de la Sonde, l'Amazonie brésilienne, le Burundi, la Colombie, le Pérou, les Philippines, le Mexique, Sabah, Singapour, l'Indonésie, le Soudan, Ceylan, Cuba, l'Angola, le Nigeria, le Ghana,... etc.

Notre désir est d'accentuer autant que possible ce caractère universel de BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES et nous souhaitons que les forestiers et techniciens du bois du monde tropical soient à la fois nos lecteurs et nos collaborateurs.

En 30 ans, cependant la revue a évolué : trimestrielle à ses débuts, elle devenait bimestrielle en 1952 et le CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL prenait, en tant qu'éditeur, la suite du Comité National des Bois tropicaux.

En 1955, elle éditait un supplément, le « Recueil Technique de l'Exploitant Forestier » (dont la publication est aujourd'hui temporairement suspendue) qui rassemblait deux fois par an, classées sous une reliure à feuilles mobiles, les informations utiles à l'exploitation.

En 1972, paraissait le premier numéro d'un autre supplément, non périodique, les Cahiers Scientifiques, destiné à la publication d'études qui, par leur caractère plus scientifique que technique, n'entraient pas dans le cadre de la Revue.

Actuellement avec ses 30 volumes annuels l'ensemble de la revue forme une encyclopédie dans laquelle chacun dans sa spécialité pourra trouver une source précieuse de renseignements.

Certains articles peuvent avoir vieilli, mais même les statistiques qui paraissent la forme la plus provisoire de l'information ont leur intérêt : le N° 3 de la revue nous apprenait que les exportations de bois de Côte-d'Ivoire s'étaient montées à 10.044 tonnes en 1945 et 41.062 tonnes en 1946 tandis que nous avons trouvé dans le N° 167 que pour l'année 1975 ces exportations avaient atteint 2.418.991 m³ de grumes et 211.984 m³ de bois débités. Le bond en 30 ans se passe de commentaires.

L'avis aux lecteurs du numéro 1 commençait par cette phrase :

« La prodigieuse quantité d'énergie déversée gratuitement par le soleil entre les tropiques est heureusement transformée, pour une grande part, en une masse presque illimitée et indéfiniment renouvelable de matière ligneuse ».

Nous savons maintenant que cette masse est limitée et qu'elle est même dans certains pays en sérieuse régression mais nous savons aussi que, sagement gérée, elle est indéfiniment renouvelable. A notre époque de pénurie d'énergie, cette utilisation de l'énergie solaire par la forêt tropicale, qui peut ensuite nous la restituer, garde toute son actualité.

Que BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES ait atteint aujourd'hui sa trentième année est une preuve que la revue a rendu les services que l'on en attendait.

La vie d'un périodique est cependant un combat de tous les instants. Nos auteurs d'articles sont sollicités par de multiples travaux et il n'est pas toujours possible d'avoir au moment voulu l'article qui, par son actualité, réponde aux désirs d'une bonne partie de nos lecteurs. Les périodes de récession économique ont des répercussions sur les abonnements et la publicité ; les hausses des prix du papier et de l'impression compromettent l'équilibre financier.

La tâche est à poursuivre au milieu des difficultés. Avec l'aide de tous ceux qui lui ont apporté leur soutien et leur collaboration, BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES espère la mener à bien.